

pots cassés de la dispute. Un nouvel-iste, né malin, a lancé le cri : " Cherchez la femme," et voilà tous ces aimables messieurs qui fouillent dans les moindres actes de la marquise, qui envahissent son intimité, ses chiffons, ses chapeaux, quoi ! Est-elle assez sottise cette histoire du chapeau, voyons. Mme de Montebello, vous le savez, est grande dame jusqu'au bout des ongles. Son élégance est parfaite et savante. Donc, Mme de Montebello, aux déjeuners de Compiègne, avec les femmes des ministres, paraissait en chapeau. Naturellement, ce chapeau qui était sur une forte tête, se défendait. Et Mme de Montebello, impeccable dans son expérience des cours et du monde, avait raison, en principe. Compiègne, c'était la grande vie de château, la grande villégiature ; et cela s'explique, puisqu'une partie de jardin ou une promenade en forêt peuvent suivre immédiatement le lunch. Il faut éviter le retard inutile d'une toilette avant la toilette obligatoire du soir. Mme de Montebello avait donc raison en soi, *in se* comme disent les latinistes, mais il y a les commentaires. Bien des gens disaient que l'ambassadrice aurait bien pu renoncer à son chapeau puisqu'elle était la seule ; qu'une distinction consiste à suivre scrupuleusement la mode : qu'une autre distinction consiste à ne jamais se faire remarquer et ne jamais donner de leçons ; et qu'enfin, les avis sont partagés.

Voilà la vérité sur l'incident du chapeau, il y a eu des torts de part et d'autre. Ce que c'est que de ne pas comprendre, et, surtout, de prendre au pied de la lettre les dictées des arbitres de l'élégance.

Cependant, pour nous qui ne sommes pas des diplomates, nous avons toujours bien le droit de jeter un coup d'œil du côté des gravures, cela n'a pas la même importance que le baptême du petit ambassadeur ou le chapeau de la grande ambassadrice. Cette incursion dans le domaine mondain ne coûtera certainement pas aussi cher à notre pays que le verre d'eau répandu par la duchesse de Marlborough sur la robe de la reine Anne a coûté à l'Angleterre.

Ainsi, je tiens d'une confiance d'un grand couturier que, pour la mode,

cet hiver, nous allons revenir aux beaux jours de 1830, mais chut, faut pas qu'on le dise, parce que la nouvelle pourrait effaroucher l'aréopage ministériel qui est beaucoup plus avancé que cela. J'ai vu des dessins, j'ai pénétré les mystères, ma chère Françoise, et je vous annonce que l'horrible réaction nous guette et que Combes lui-même n'est pas plus capable de l'arrêter qu'il n'a pu convaincre les Bretons de Landerneau. Tout nous rappelle nos grandes tantes, si gentilles aux débuts de Louis Philippe et de la reine Amélie. Ce sont de purs Gavarnis : mouvement tombant des épaules, élargies par de grands cols et de larges berthes : mouvement non moins tombant des manches, très volumineuses et, dans le bas, fronces et plis partant des tailles, double jupe, même. Car nous allons ravoir la double jupe ! Je vois d'ici la mine boudeuse de nos vieilles canadiennes à cette nouvelle. Cette moue, je l'ai faite moi-même, mais c'est passé maintenant. Nous qui nous vantons d'avoir eu des Jeanne d'Arc, vous qui avez eu des demoiselles de Verchères pour sauver la patrie, nous devenons de petites filles devant le monarque des chiffons. Héroïsme et frivolité ! Je comprends la vraie raison de cette contradiction ; ne sommes nous pas toujours sûres de plaire d'une manière ou de l'autre ? Ne savons nous pas donner à tout ce que nous adoptons, ce cachet, ce chic qui le rend joli et nous avantage nous-mêmes ? Alors, pourquoi des bouderies et des préventions ?

Je suis, pour quelques jours, aux bains de mer et je me livre aux exercices les plus méthodiques pour remettre les nerfs. Une fièvre de gymnastique, de " physical culture," comme vous dites en Amérique, a envahi Paris. Nos murs sont recouverts d'affiches multicolores représentant des types de notre sexe, dans les postures les plus bizarres et avec les silhouettes les plus diverses, se livrant à l'emploi d'ustensiles de gymnastique américains. Cela manque généralement d'esthétique et nous rappelle durement ce que la baronne, mon amie, appelait " nos humiliations."

Pourtant cela n'inquiète pas tout le monde au même degré. Cette charmante Emma Calvé, l'adorable créa-

ture que vous connaissez, en prend bravement son parti. Voici une lettre d'elle que tout le monde dévore. Une amie lui demandait si c'était vrai qu'elle allait se marier avec Victor Caïn, l'artiste bien connu, et voici ce qu'elle répond ; vous allez voir si elle n'est pas la sweet des sweet :

" Il n'y a encore rien de fait, et pourtant j'ai bien essayé de persuader un brave garçon de m'arracher à cette triste vie de vagabondage.

" Quant à la personne dont vous me parlez, je l'ai amenée le mois dernier, à faire une demande en règle. Il y a bien longtemps que nous nous connaissons et que nous nous aimons, depuis le jeune âge. Nous avons pris ensuite notre essor, chacun de notre côté, et, de part et d'autre, nous avons eu nos aventures. Voilà maintenant que nous nous retrouvons engraisés et calmés, nous allons conclure une petite association mutuelle, panser nos meurtrissures et chérir nos âmes reminiscentes.

" Mais les solennités qui doivent cette fois, perpétuer nos affections, n'auront pas lieu avant l'année prochaine. Entre temps, vous me verrez à l'Opéra Comique tout l'hiver prochain, si je trouve une exercice assez violent pour me réduire aux dimensions nécessaires pour me permettre de pénétrer dans un autre costume que celui auquel les Américains donnent le nom de " Mother Hubbard."

" Si les mules dans les pattes desquelles mon bicycle s'est imprudemment lancé, il y a une quinzaine, avaient bien connu leur métier, j'ignorerais aujourd'hui cette anxiété, mais les ruades auxquelles elles se livrèrent rencontrèrent partout des contours si rembourrés qu'il n'y a eu aucune fracture, et, sauf quelques noirs et quelques bleus, je jouis en ce moment d'une santé qui est tout simplement énorme."

Sur ce joli mot, ma chère Françoise, je vous quitte, en vous faisant une nique amicale, et vous ne l'aurez plus, notre Calvé, nous la gardons.

*Recomteise*  
*d'Huberville*